

*La médiocrité domestique la poussait à des
fantaisies luxueuses, la tendresse matrimoniale en
des désirs adultères.*

Deuxième partie, Chapitre 5.

SERMON

Sur le bovarysme.

Qu'elle est abominable, mes frères, qu'elle est accablante, cette parole ! Ainsi le scandale des ignominies du bovarysme est justifié, les péchés commis à l'encontre du mari sont excusés, la préférence pour le Démon est tolérée, le détournement de Dieu est insignifiante !

Je viens vous souhaiter cette ignorance chez les femmes ; je viens en faire l'éloge, je viens vous inviter à en faire l'unique objet de vos vœux ; en un mot, je viens vous annoncer que de tous les biens l'ignorance d'une femme est le plus solide que vous puissiez vous procurer sur la terre, et cela par opposition au bovarysme.

Instruisons-nous donc tous ici, mes frères. Apprenons par l'exemple d'Emma Bovary à réprimer en nous tous les mouvements du bovarysme, et à nous défendre d'un vice qui serait le plus grand obstacle à l'événement de Jésus Christ dans nos cœurs. C'est donc du bovarysme que j'ai dessein de vous entretenir aujourd'hui ; et pour le combattre, j'emploierai les mêmes armes que Dieu employa lui-même pour faire sentir à Adam et à Eve, le premier des hommes et la première des femmes, le danger de la connaissance. D'abord Dieu leur fit voir l'énormité de leur crime ; ensuite il leur en fit subir la honte.

Dans mon premier point, je vous exposerai le crime du bovarysme ; et l'importance de l'ignorance des femmes sera le sujet de mon second point. Implorons l'assistance du Saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

Pour bien entendre les vérités que j'ai dessein d'établir, il faut d'abord déterminer ce qu'est le bovarysme en lui-même. Le bovarysme est le sentiment d'insatisfaction qui résulte du décalage entre le rêve et la réalité.

De là vient qu'Emma, bien que femme de médecin et mère d'une petite fille, s'ennuie.

« Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur. »

Mes chers auditeurs, vous accorderez que le devoir d'une femme est de soutenir son mari et de s'occuper de son logis et de ses enfants. Aussi Emma a-t-elle tout ce dont une femme peut rêver. L'envie est l'un des sept péchés capitaux. L'un des pires chez une femme. Voyez-en l'exemple chez Emma qui néglige ses devoirs pour folâtrer avec des hommes hors du lit conjugal.

Emma est déçue car sa vie, et principalement sa vie amoureuse, ne correspond en rien aux rêveries dans lesquelles l'ont plongée ses lectures.

« Avant qu'elle ne se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songea-t-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse qui lui avaient paru si beaux dans les livres. »

Vous remarquerez, mes frères, que Dieu a créé la femme pour tenir compagnie à l'homme. Au commencement, Dieu ordonne à Eve d'obéir à son mari. Dieu donne également à Adam tous les droits sur sa femme puisqu'il est responsable de sa conduite. Ainsi, une femme doit se satisfaire de sa vie d'épouse, et un homme doit contrôler les passions violentes et dévastatrices de sa femme.

Les lectures d'Emma la conduisent à s'écarter du droit chemin. Emma commet de nombreux péchés pour pallier la frustration de sa vie comparée à ses romans. Emma finit par se suicider. Dieu a abandonné son enfant devant cet acte abominable.

SECOND POINT.

La loi de Dieu a deux caractères essentiels. Premièrement elle est la lampe qui éclaire nos pas : *mandatum lucerna est, et lex lux* ; et en second lieu, elle est la justice qui doit nous juger : *sermo quem locutus sum, ille judicabit eum*.

Il est donc vrai, mes frères, que la lecture pervertit l'âme des femmes à l'instar d'Emma Bovary. Suite à une jeunesse nourrie de lectures, Emma, bien qu'elle fût élevée dans un couvent respectable, commet le péché d'adultère sans éprouver la moindre honte. Au contraire, Emma se réjouit d'être une femme adultère à l'image de ces personnages libertins de romans proscrits par l'Église.

« Alors elle se rappela les héroïnes des livres qu'elle avait lus, et la légion lyrique de ces femmes adultères se mit à chanter dans sa mémoire avec des voix de sœurs qui la charmaient. »

Comprenez, mes frères, que l'idée de l'adultère est née dans l'esprit d'Emma par ses lectures démoniaques. Sans ses livres, Emma serait restée fidèle à son mari et n'aurait jamais eu l'idée extravagante de se coucher dans un lit autre que le conjugal. Je dis que ce sont les livres profanes qui pervertissent l'esprit des femmes. Emma réunit tous les effets de la nuisance de la lecture.

Seule la lecture du Livre Saint devrait être permise aux femmes. L'exemple d'Emma Bovary prouve, s'il est encore besoin, que l'esprit des femmes est faible et donc plus enclin à céder à la tentation du Diable.

« Ah ! elle s'occupe ! À quoi donc ? À lire des romans, de mauvais livres, des ouvrages qui sont contre la religion et dans lesquels on se moque des prêtres par des discours tirés de Voltaire. Mais tout cela va loin, mon pauvre enfant, et quelqu'un qui n'a pas de religion finit toujours par tourner mal. »

Ces paroles, mes frères, nous découvrent toute l'importance de la religion sur les femmes. L'esprit des femmes est frivole par nature. La lecture du Livre Saint permet de réfréner ces passions vulgaires et indignes chez une femme. En revanche, les livres contraires à la religion excitent les passions chez une femme et la perdent.

Gustave Flaubert (1857)